

**pour une nouvelle approche de l'environnement :
la perception de leur milieu
par les populations sahéliennes en Haute-Volta**

D. OUEDRAOGO, O. BOGNOUNOU et J. PHILIPPE

C.N.R.S.T. Ouagadougou

RÉSUMÉ

Le Sahel est devenu l'objet d'un centre d'intérêt à plus d'un titre. Dans le cadre d'un programme UNESCO sur l'Homme et la Biosphère (MAB) une équipe de chercheurs a entrepris une étude sur la perception de leur milieu par les populations du Sahel en Haute-Volta. Les auteurs de la présente communication ont voulu faire ressortir les aspects particuliers d'une étude de ce type ; en premier lieu, les aspects méthodologiques, le chercheur se met à l'écoute des populations et doit s'intégrer dans une équipe pluridisciplinaire, ce qui pose de nombreux problèmes.

En second lieu, l'équipe présente quelques cas qui dans leur étude les ont amenés à réfléchir sur les problèmes d'adéquation entre les stratégies exogènes et les stratégies locales.

Elle conclut sur la nécessité d'une nouvelle forme de recherche mieux adaptée aux besoins des populations et à l'aménagement de leur région : la recherche-action.

ABSTRACT

The Sahel for more than good reason, has become a centre of interest. Within the framework of a UNESCO Programme on Man and Biosphere (MAB), a group of research workers carried out a study on voltaic sahel population's perception of their environment. The goal of the authors of this communication is to show the special aspects of this kind of study.

First of all, the methodological aspects :

the research worker begins by listening to the people and involves himself in a multidisciplinary team. This creates many problems.

Secondly, the team presents some cases which made consider adequation between exogenous and local strategies in its study.

In conclusion, it sees the necessity of using a new form of research more suitable for the needs of selfmanaged development of the region : the research action.

INTRODUCTION

Utiliser le terme Sahel comporte des risques de colporter un terme au sens extrêmement flou et tellement galvaudé qu'il nous paraît nécessaire de le préciser en présentant en début de cette communication un éventail des différentes interprétations du mot Sahel. Trois séries de définitions peuvent être proposées en se référant à divers auteurs : définition privilégiant les paramètres climatiques, les paramètres biologiques ou intégrant le genre de vie des populations.

Du point de vue bioclimatique le Sahel correspond au type tropical aride (au sens d'Aubreville) aux caractéristiques suivantes :

indice pluviométrique très faible. En Haute-Volta l'ASECNA situe le Sahel au Nord de l'isohyète 650 mm, la station d'observations météorologiques de Dori reçoit en moyenne 539,8 mm par an, les fluctuations autour de cette moyenne pouvant être considérables (783,7 mm en 1953 - 402 mm en 1938);

durée de la saison sèche de 7 à 8 mois;

saison des pluies courte étalée sur 3 mois environ avec maximum en août;

déficit de saturation moyen annuel fort à très fort (8 à 16 à Dori).

La forte insolation (3.545 hab. en moyenne à Dori), les températures mensuelles élevées, l'action de l'harmattan, sur la toile de fond des caractéristiques climatiques sus-mentionnées, sont les éléments intervenant dans la définition des écosystèmes.

Une définition à caractère biologique nous est donnée par J.-C. BILLE et al. dans un article intitulé *Recherches écologiques sur une savane sahélienne du Ferlo septentrional. Sénégal* (1). Le Sahel se caractérise ainsi : couverture végétale médiocre, flore pauvre dont la centaine d'espèces forme une mosaïque variable, vie brève et intense surgissant entre de longues périodes stériles : ces critères biologiques pourraient être la meilleure définition du Sahel.

Nous pouvons citer pour mémoire, en émettant certaines réserves, la définition du professeur A. CHEVALIER, intégrant les genres de vie des populations, elle date de 1925 et met en avant l'élevage extensif : « vie nomade soumise au rythme saisonnier pour permettre aux troupeaux de trouver en permanence de l'eau et des pâturages avec une végétation demeurée plus ou moins d'apparence primitive, mais où les animaux domestiques ont cependant joué un rôle en disséminant certaines plantes et en diminuant d'autres ».

Mais en fait, ces populations du Sahel voltaïque, plus précisément celles de Sambo Na'i où nous avons travaillé, qu'entendent-elles par Sahel? L'expression Sahel (mot d'origine arabe) n'a été introduite que récemment dans le langage des Peul, au niveau des populations du Liptako, du moins. C'est en effet en 1973, au plus fort de la sécheresse et de la famine, que la radio a contribué à vulgariser dans les émissions en fulfulde le mot Sahel pour désigner les régions

septentrionales du pays qui étaient les plus touchées. Ce terme s'est vite répandu et il est désormais largement utilisé. Auparavant les populations de la région de Sambo Na'i parlaient simplement de leydi duroobe c'est-à-dire le pays des bergers ou encore leydi Fulbe : le pays des Peul, leydi désigne en même temps une entité politique, administrative : leydi Liptaako, sa population, la terre, l'espace.

Avec l'aridité croissante et ses tragiques manifestations, l'attention mondiale a été focalisée sur le Sahel (2), le Sahel est devenu l'objet d'un centre d'intérêt à plus d'un titre. Outre naturellement les solutions urgentes de nature diverse apportées pour parer au plus pressé à la récente sécheresse (secours variés, opérations de sauvetage du cheptel), comme l'a si bien noté la réunion régionale tenue dans le cadre du Projet Unesco sur l'Homme et la Biosphère (programme MAB) sur les besoins en matière de recherches écologiques intégrées et de formation dans la région du Sahel (UNESCO - PNUE - Niamey 9-15 mars 1974) « l'intérêt a également conduit à prendre largement conscience du fait que les solutions à long terme des problèmes soulevés par la sécheresse doivent reposer sur des méthodes saines et intégrées d'utilisation rationnelle des terres semi-arides de la région. Des stratégies nouvelles d'aménagement doivent être conçues dans le cadre des objectifs socio-économiques définis par les gouvernements de cette région, elles doivent se fonder sur les besoins et les aspirations des populations locales concernées ».

C'est dans ce cadre qu'un projet de recherches Projet pilote UNESCO - HAUTE-VOLTA, Programme MAB a été confié au C.V.R.S., il porte sur « la perception de leur environnement par les populations sahéliennes dans la zone sahélienne méridionale où coexistent agriculture et élevage en mettant l'accent sur les effets des interventions extérieures et les conditions de participation de ces populations à la transformation de cet environnement ».

Cette étude est sous-tendue par une nouvelle attitude face aux problèmes des populations sahéliennes, attitude répondant à une volonté grandissante de faire de l'homme sahélien un acteur de son propre développement avec ce que cela implique comme responsabilité à assumer à son propre niveau, tant dans l'utilisation et l'exploitation rationnelle de son environnement, que dans sa conservation eu égard au devenir des générations futures. L'expérience et les connaissances que les populations locales ont de cet environnement revêtent à ce titre une importance primordiale.

Ce projet pilote intéresse donc essentiellement la zone méridionale du Sahel où coexistent l'agriculture et l'élevage, situation se retrouvant dans une frange localisée entre le 14° et le 15° degré de latitude Nord et dont tous les pays sahéliens possèdent une fraction aussi bien du point de vue des caractéristiques des écosystèmes naturels que des peuplements humains, le pasteur peul en étant le dénominateur commun. La zone choisie correspond au territoire du village de Sambo-Na'i (14°8'N - 0°3'E) situé près de Dori dans la province peule du Liptaako. Le chef de Sambo-Na'i (Jooro) régit ce territoire qui regroupe les hameaux et villages suivants : Seendu, Gunaani, Wulu, Belgu, Gasel et Gomo. La population de cet ensemble est de 1.360 habitants (recensement de

(1) LA TERRE ET LA VIE - tome 26, n° 23, juillet-septembre 1972, p. 425 à 472.

(2) Notons qu'il existe une autre définition du Sahel, définition à caractère politique qui englobe même des régions biogéographiques sub-humides.

1975); elle se compose de Peul, de Rimaybe, de Bella et de quelques Sonray et de Gourmantchés. Sambo-Na'i possède ainsi un échantillon très représentatif de la composition sociale et ethnique du Liptaako. Les Peul essentiellement éleveurs sont en fait les maîtres du territoire mais leur puissance économique s'éroule au profit des Rimaybe, leurs anciens captifs, Rimaybe, Bella anciens captifs des Touareg, s'adonnent surtout à l'agriculture mais aussi à l'artisanat.

Dans le cadre du présent colloque : « Maîtrise de l'espace agraire et développement en Afrique au Sud du Sahara, logique paysanne et rationalité technique », il nous a paru assez intéressant de faire part de notre expérience qui se veut une approche originale d'une étude des problèmes d'environnement.

Cette communication n'est pas un exposé des résultats de notre recherche qui font l'objet d'un rapport, nous avons simplement voulu présenter dans un premier temps, les aspects méthodologiques de l'enquête que nous avons eu à effectuer, les principaux problèmes qui se sont posés dans le cadre de cette méthodologie; dans un second temps, une réflexion sera développée sur les problèmes d'adéquation des stratégies locales d'utilisation du milieu par les populations avec celles conçues en dehors d'elles, stratégies que l'on peut qualifier d'exogènes, tel que cela ressort de certains résultats de notre travail de recherche.

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Cette recherche se veut dynamique en ce sens qu'il ne s'agit pas de déposer un bilan savant de données et connaissances sur ce milieu mais d'être une forme de recherche-action où chercheurs et populations constitueraient un front pour la compréhension des rapports dialectiques unissant l'homme à son milieu, l'objectif ultime étant l'amélioration des conditions globales d'existence.

Aussi, notre recherche était-elle basée sur deux principes méthodologiques :

être à l'écoute des populations,
une approche pluridisciplinaire.

A l'écoute des populations

Eu égard aux objectifs sus-mentionnés, nous nous sommes mis à l'écoute et à l'école de ces populations qui entre autres ont une expérience de leur milieu et un capital de connaissances non négligeables et dont il faut tenir compte avant toute action.

Nous sommes allés sur le terrain sans esprit préconçu et a fortiori de logique surimposée du moins l'avons nous essayé; et il nous a paru que l'approche ethno-linguistique était la plus appropriée (3), la langue étant par excellence l'expression de la culture; dans cette société nous avons donc utilisé les concepts locaux qui traduisent le mieux les réalités concrètes du milieu, ce qui nous a permis de mieux appréhender les divers éléments du milieu, qu'ils soient d'ordre biologique,

physique, humain, etc. Les concepts habituellement utilisés s'appliquant à n'importe quel milieu, sont tellement galvaudés et incolores qu'ils sont loin d'exprimer la réalité locale.

Toutefois il ne s'est pas agi d'une attitude contemplative et béate du milieu (4), intervenait un coefficient dont il paraît difficile d'apprécier le degré d'intervention, le chercheur gardant toujours l'esprit critique; en outre s'il faut tenir compte des connaissances du milieu, on ne peut agir exclusivement selon ces connaissances.

De l'utilisation des concepts locaux et des méthodes d'enquête, nous donnerons deux exemples :

en ce qui concerne la perception et l'utilisation du temps, nous ne sommes pas partis de la division classique du temps telle que nous la concevons habituellement mais du découpage du temps tel qu'il est perçu par les Peul; ce découpage fait référence aux changements climatiques et végétaux mais aussi et en même temps aux activités humaines, le temps est toujours vécu; si le découpage annuel du temps fait apparaître des saisons, il est vain de vouloir leur faire coïncider des mois du calendrier grégorien tant la variabilité inter-annuelle est grande.

Les techniques utilisées ont été des entretiens non directifs avec des informateurs d'origine sociale et ethnique diverses de même que des entretiens de groupe ayant pour but de rassembler un certain nombre de personnes susceptibles de donner des informations sur un thème particulier, et de soutenir une discussion au sujet des réponses locales ou de celle de l'administration à tel ou tel problème (exemples : entretien avec le groupe des plus vieux bergers de Sambo Na'i afin de mieux cerner l'évolution de l'élevage dans l'espace et dans le temps, entretien avec les plus vieux chefs de famille pour récolter des informations sur les sécheresses et famines antérieures, etc.). Nous avons volontairement laissé de côté les méthodes extensives avec échantillonnage car si ces dernières permettent de recueillir des données quantifiées, elles donnent souvent des images stéréotypées ne reflétant pas toujours les réalités globales du milieu.

dans le domaine ethno-botanique, les prélèvements n'ont pas été effectués de façon systématique, les relevés ont été simplifiés volontairement. Seuls ont été privilégiés l'indice d'abondance dominance des principales espèces, le taux de recouvrement de la végétation. En cela a été pris en considération le but principal du projet qui est d'accéder aux connaissances de base des populations. Cette méthode de travail découle de la constatation faite dès les enquêtes préliminaires, que, dans la perception qu'elles ont de leur environnement, les populations reconnaissent plutôt des complexes sol - végétation qu'elles caractérisent par le taux de recouvrement et par les espèces dominantes : la végétation étant associée au substrat (caractéristique du sol : couleur, structure, granulométrie, situation topographique).

Les enquêtes ont porté sur un essai d'inventaire des différentes espèces utilisées par l'homme et son bétail. Les divers éléments ont été dégagés par enquête directe sur le terrain en compagnie d'informateurs qualifiés, et par enquête différée au vu des échantillons botaniques recueillis, cette dernière

(3) Cette approche a été facilitée par les études antérieures faites par divers chercheurs, dont Danielle KINTZ, ethno-linguiste.

(4) Un fichier bibliographique faisant état du bilan des connaissances a été établi.

étant menée en direction des classes d'âge avancées, ne pouvant suivre sur le terrain, mais dont le capital de connaissances est assez important en raison d'une plus longue expérience du milieu.

Dans une seconde phase de recherches, il est prévu par rapport à la systématisation de la recherche-action un approfondissement de l'étude du milieu physique, biologique, humain. Exemples : étude des sols, processus d'érosion, degré de pénétration de la végétation ligneuse et herbacée; dans le domaine humain, étude du fonctionnement de la société, des stratifications sociales et du développement des rapports marchands.

Cette écoute de la population n'est pas sans poser d'importants problèmes :

Entre autres, le chercheur a un profil déterminé par son cursus de formation dans un cadre différent du milieu qu'il étudie, et obligatoirement, de façon consciente ou non, il reflètera dans son approche du milieu son propre profil.

D'autre part, pour l'écoute des populations, un second problème majeur se pose, à savoir que le milieu n'est pas perçu par les populations d'une façon homogène : les différentes classes d'âge, la stratification sociale sont à l'origine d'une perception du milieu nuancée et il est difficile pour le chercheur de percevoir à la fois le fonds commun et les différences.

La pluridisciplinarité

L'approche pluridisciplinaire s'impose pour deux raisons : L'environnement peut être défini comme l'ensemble à un moment donné des agents physiques, chimiques, biologiques, et des facteurs sociaux susceptibles d'avoir un effet direct ou indirect, immédiat ou à terme, sur les êtres vivants et les activités humaines ». Cette définition du Conseil International de la langue française (1971) nous semble intéressante car elle intègre les concepts biologiques, écologiques, et aussi l'homme en tant que facteur écologique, facteur du développement, qu'on ne peut sous-estimer. L'étude de l'environnement impose donc, vu la dimension biologique, écologique et sociologique de l'environnement une approche plus globale intégrant en matière de recherches diverses disciplines.

La pluridisciplinarité est également indispensable du fait que la population, dont nous cherchons à appréhender la perception du milieu, conçoit ce milieu comme une entité globale et concrète dont on ne peut dissocier les éléments pour les étudier séparément; nous pouvons prendre pour exemple les différents milieux perçus par les Peul de Sambo Na'i; trois éléments principaux sont distingués le plus couramment : Bolaare : il s'agit d'une terre argileuse où le tapis herbacé, très fourni (80-100 % de recouvrement), à base de *Panicum laetum*, est dominé par une strate arborée/arbustive à base d'*Acacia seyal* *Acacia senegal*, en légère déclivité, jamais cultivée chez les Peul et réservée au pâturage.

Kollangal est une vaste étendue où le sol est « parti » qui ne porte aucune culture, où le pâturage est maigre, parfois cailloteux (*Kollangal Kaaje*).

Seeno est composé d'accumulation sableuse soit d'épandage, soit de dunes. Le seeno facile à travailler avec l'iler est pratiquement le seul milieu cultivé (culture de petit mil - *Pennisetum americanum*). La végétation naturelle est caractérisée,

au niveau de la strate ligneuse par *Combretum glutinosum*, *Bauhinia rufescens* et au niveau de la strate herbacée par *Cenchrus biflorus*, le cram-cram, et *Andropogon gayanus*. Il s'agit d'un élément du milieu qui conditionne la vie des habitants; l'érosion dont le seeno est l'objet (la première phase de dégradation est seende) est un phénomène très perçu par les populations.

Chacun de ces milieux est globalement perçu en tant que complexe sol, végétation, topographie, utilisation.

En conséquence l'étude a été abordée par une équipe de chercheurs de formations différentes : ethno-linguistes, géomorphologues, géographes, historien, botaniste, forestier. La composition de cette équipe aurait dû pouvoir refléter dans la mesure du possible, la globalité de la perception du milieu par les populations. L'équipe, en fait s'est trouvée confrontée à une série de problèmes :

Les possibilités locales de personnel de recherche sont relativement limitées (exemple : dans cette étude il n'y a pas eu de pédologue, d'agronome, etc.).

Il a été difficile de coordonner les différents travaux que ce soit à Ouagadougou ou sur le terrain; les chercheurs relevaient d'administrations diverses : C.V.R.S., Université, Direction des Eaux et Forêts, et d'autre part étaient mobilisés pour d'autres travaux. En conséquence, il a été souvent difficile d'organiser des réunions de travail en commun et aussi de partir ensemble sur le terrain. A cela s'ajoutent les divers problèmes matériels qui n'ont pas permis aux chercheurs de partir aussi souvent que nécessaire en tournée.

Sur le terrain, les chercheurs ont ressenti des difficultés du fait de leurs bagages et perceptions différentiels, de leurs méthodes de recherche inévitablement différentes donc difficiles à harmoniser; ainsi, pour l'étude du milieu naturel une interférence inévitable entre la géographie comme « science du paysage » et la phytoécologie classique a été souvent problématique. Le chercheur, avec ses concepts personnels devait non seulement se mettre à l'écoute des populations, mais aussi à celle de son collègue chercheur.

La notion de travail collectif exige une mobilisation d'efforts de la part des uns et des autres dans un but commun. Le dépassement par le chercheur de son individualisme, sa compréhension des autres, l'abandon de « l'esprit de clocher » qui fait penser à chacun que sa discipline est la plus importante, ne sont pas toujours choses faciles à réaliser.

Et nous pouvons poser en dernier lieu cette question : est-ce que dans un tel type d'étude pluridisciplinaire il n'y a pas inconsciemment une hiérarchie de disciplines qui s'établit avec discipline centrale dominante et disciplines d'appoint, selon les objectifs visés par l'étude et aussi selon l'activisme du chercheur ?

STRATÉGIES LOCALES. STRATÉGIES EXOGÈNES. PROBLÈMES D'ADÉQUATION

A partir des études qui ont été faites, des divergences, voire des contradictions sont apparues entre stratégies locales et stratégies exogènes. Des stratégies locales ont été élaborées par les populations à partir de la perception qu'elles ont de leur milieu et selon leurs objectifs d'utilisation du milieu pour leurs besoins. Mais depuis un certain temps, se superposent des stratégies que l'on peut qualifier d'exogènes car elles ont

été pensées, conçues, élaborées hors des populations et loin de ces populations.

En quoi ces stratégies sont-elles différentes et peuvent-elles être complémentaires? Nous nous limiterons à l'examen de quelques cas que nous avons relevés au cours de notre étude.

Les interventions apparentes locales sont : la construction d'un silo (1956) d'un barrage (1957) l'installation d'une école rurale (1968-1976) d'une pompe (1975) les distributions de vivres, les campagnes de vaccination, etc. Pour la plupart de ces interventions, les populations n'ont été ni consultées, ni informées, ou insuffisamment tout au moins. En général, elles relèvent d'une prise de décision extérieure, décision tendant à trouver des réponses à des problèmes locaux sans identification précise des besoins locaux, sans participation consciente des populations appelées à bénéficier de ces interventions, et sans la conviction du fait que tout se tient dans ce milieu sahélien car aucun problème ne peut être résolu de manière isolée.

Notons que la plupart des opérations sus-citées sont entreprises dans le cadre de l'O.R.D. (Organisme Régional de Développement) du Sahel et les sources de financement sont soit nationales soient bilatérales : allemande, américaine (U.S.A.I.D.), ou française (FAC) voire confessionnelles (Union Fraternelle des Croissants).

Les interventions en matière de restauration de l'espace sahélien

Pendant longtemps aucun texte forestier ne concernait particulièrement le Sahel; c'est par le décret présidentiel en date du 9 décembre 1970 que le Sahel Voltaïque a été constitué en réserve sylvo-pastorale et partielle de faune.

Ces textes forestiers, dans le but de préserver la végétation, énoncent des interdits qui ont pour conséquence, au niveau de la population, des restrictions de l'utilisation de l'espace, sans qu'aucune alternative n'ait été réellement proposée.

Pour ouvrir un nouveau champ, il faut l'autorisation des Eaux et Forêts. On ne peut plus couper impunément un arbre pour les besoins de chauffe ou d'alimentation du bétail. On ne peut plus se procurer du branchage d'épines pour entourer son champ afin d'en interdire l'accès aux animaux ou pour aménager les traditionnels parcs d'animaux (Zeriba). Tels sont les principaux griefs adressés au Service des Eaux et Forêts qui, dans ses méthodes de protection du patrimoine végétal, s'attire dirait-on l'inimitié des populations, car aucune solution de rechange n'est proposée pour l'approvisionnement en bois de chauffe, en épineux pour la construction des parcs à animaux et la protection des champs.

En matière de reboisement, les expériences en cours ne concernent en fait que les environs immédiats de l'agglomération urbaine de Dori. Les objectifs recherchés sont essentiellement le ravitaillement en bois de chauffe et de construction pour les centres urbains, ce qui ne correspond pas aux besoins immédiats de la population rurale. Nous relevons parmi les espèces utilisées dans les parcelles de reboisement, certaines dont l'utilité, eu égard aux besoins des populations, reste à situer : cas des *Acacia* producteurs de gomme arabe (*Acacia senegal*, « Patuki ») de tannins (*Acacia nilotica* var *adansonii*, « gaudi »), également l'eucalyptus, espèce insolite; le choix du Neem (*Azadirachta indica*) essence introduite répond sans doute à l'objectif bois de chauffe, éventuellement de construction. Cependant, en cela peut-être a été prise en

considération l'importance des pâturages aériens, *Acacia albida*, caiki a été également utilisé.

Conséquence d'une inquiétude liée à la réduction de l'espace pastoral, ou simplement conséquence d'une insuffisance d'information sur la nécessité de la restauration de l'espace sahélien, toujours est-il que l'adhésion des populations aux opérations de reboisement en cours reste très timide.

Des essais de culture fourragère ont été entrepris dans le cadre des interventions menées par l'ORD du Sahel en matière agrostologique. Deux espèces ont fait l'objet d'un essai de culture voire même de pré vulgarisation comme cela a été le cas de Sammbo Na'i pour *Stylosanthes humilis*; des essais de cette légumineuse papilionacée originaire d'Australie ont été menés dans le jardin de l'école rurale de Sammbo Na'i, les résultats malgré la bonne venue de certains pieds n'autorisent aucune conclusion quant à la réussite de cette espèce introduite. Une autre espèce herbacée, locale celle-là, et bien connue des bergers parce que très appréciée par le bétail, *Alysicarpus ovalifolius*, « bundia » est l'objet d'essais dans diverses stations autour de Dori. L'intérêt de cette légumineuse locale réside non seulement dans le fait qu'elle est recherchée par les bergers mais aussi qu'elle fait déjà l'objet d'un commerce, vendue comme fourrage sec sur le marché de Dori; ce fourrage sec fait de plus en plus défaut et le commerce amorcé par des collecteurs de « paille » venus de Dori et qui opèrent sur les terres de Sammbo Na'i situe l'intérêt des cultures fourragères. Il s'agit peut-être d'en convaincre les éleveurs d'autant — et il nous faut le souligner — que la recherche des pâturages est de loin le problème le plus crucial pour les éleveurs de Sammbo Na'i, une partie du bétail ne partant pas en transhumance pendant la saison sèche; la recherche de l'eau pour abreuvement des bovins ne pose pas de problème dans cette région; mais, pour les pâturages, il faut rappeler que les bergers n'ont plus le droit d'élaguer les arbres fourragers, de plus, les commerçants de Dori viennent collecter à Sammbo Na'i diverses graminées dont l'*Alysicarpus ovalifolius* (« bundia »). En fonction de ceci quelles alternatives sont-elles proposées aux éleveurs pour nourrir leur bétail?

Outre les conditions techniques nécessaires pour la réussite des essais, se trouve de ce fait posé le grand problème de l'acceptabilité de telles interventions par les populations locales, problème dont la solution passe par la prise en considération des besoins librement exprimés des populations et des voies et des moyens qu'elles ont choisis pour leur satisfaction.

Le silo

En dépit de l'accroissement démographique et du désir des populations d'accroître leur production de mil en vue de mieux assurer leur subsistance, l'étendue des champs à Sammbo Na'i ne peut plus augmenter, du fait des restrictions apportées à l'utilisation de l'espace en vue de sa restauration par la nouvelle législation forestière; actuellement la seule ressource est de pouvoir acheter un ancien champ, de petites parcelles pouvant se vendre à 10.000 F voire jusqu'à 50.000 F CFA:

Un silo en ciment a été construit en 1956 dans le village de Sammbo Na'i, la logique qui a présidé à sa construction n'est pas très apparente au niveau des populations car il n'a jamais été utilisé, et, comme pour d'autres réalisations, la population n'a été ni consultée ni informée. Il semble bien que le silo avait été prévu par les services de l'agriculture pour engranger

une partie de la récolte achetée aux paysans en novembre afin de la leur revendre en saison sèche à meilleur prix que dans le commerce. Comme dans d'autres villages du Liptaako ce projet n'a pas eu de suite : le silo, « beembal siminti », grenier en ciment pour les populations, n'a aucune utilité actuellement.

Au vu de ces 2 exemples : impossibilité d'ouvrir un nouveau champ, stockage de sécurité des produits vivriers non réalisé, on peut se demander quelle alternative est proposée aux éleveurs-cultivateurs en vue d'assurer leur auto-suffisance alimentaire, objectif actuellement préconisé dans tout le pays; l'augmentation des rendements, l'amélioration des techniques n'ont pas été envisagées tout au moins n'ont pas reçu de début de vulgarisation dans la région de Samambo Na'i à notre connaissance : cette intervention devrait pourtant recevoir l'adhésion des populations, étant donnés leurs besoins.

Les interventions actuelles ne répondent toujours pas aux besoins immédiats.

La formation

Une école rurale a ouvert ses portes en 1968 dans le village de Samambo Na'i; elle les a fermées en 1976; il est difficile de mesurer l'impact qu'a pu avoir cet enseignement pendant huit ans : quelques jeunes gens du village parlent maintenant un peu le français mais les méthodes culturelles dites modernes enseignées, avec jardin potager à l'appui, semblent bien être tombées dans l'oubli; aucun enseignement vétérinaire ou concernant l'élevage n'avait été prévu, l'école rurale n'était donc pas adaptée au milieu. De plus, à Samambo Na'i comme partout ailleurs, on aurait préféré l'école primaire classique qui « ouvre l'esprit, permet de connaître plus de choses, de pouvoir converser avec l'administration », toutefois aucun parent n'envoie ses enfants à l'école primaire de Dori malgré les possibilités existantes, le nombre de scolarisés sans emploi à Dori ne les y incite pas et les Peul répugnent à se séparer leurs enfants qui leur fournissent une main-d'œuvre complémentaire tout en leur apprenant leur futur métier d'éleveur-agriculteur.

A partir de ces expériences vécues à Samambo Na'i : échec de l'école rurale, non fréquentation de l'école primaire de Dori, tout le problème de l'intégration réelle de l'école au milieu est posé. L'interrogation formulée lors d'un colloque réuni à Dori en juin 1976 reste d'actualité : « Quelle école pour le Sahel? ».

Nous nous sommes volontairement limités à certains cas pour illustrer ce problème d'adéquation entre les stratégies locales et les stratégies exogènes; toutefois nous ne perdons pas de vue pour autant tous les autres problèmes, entre autres le problème sanitaire où les ressources en matière de phar-

macopée et de médecine traditionnelles mériteraient d'être valorisés en complémentarité des moyens forts modestes de la médecine moderne.

CONCLUSION

Le Sahel est une terre chargée d'histoire, de traditions, une terre qui a son expérience de la vie du milieu; les connaissances que ses populations ont de leur milieu, l'expérience acquise face au milieu même dans l'adversité, gagneraient à être comprises.

Il est évident maintenant que cette expérience séculaire, en raison même des influences extérieures, des apports exogènes, culturels ou autres, avec le temps, évolue, se perturbe. Dans ces conditions il convient d'évaluer qualitativement cette expérience, peut-être la remettre en question d'une manière progressive en raison de ses limites, et l'adapter dans le cadre d'une nouvelle stratégie. Il s'ensuit qu'il y a deux extrêmes à éviter :

les stratégies locales basées essentiellement sur les expériences des populations comporteront des limites qui s'extériorisent à des moments donnés (sécheresse, invasion des prédateurs, etc.);

les stratégies exogènes ont généralement la prétention d'être la seule alternative face aux problèmes de l'environnement, l'environnement étant compris dans son acceptation biologique, écologique, sociologique; elles s'avèrent inefficaces puisqu'elles négligent trop souvent les stratégies locales et ne peuvent avoir ainsi l'adhésion des populations.

Un juste milieu est difficile à trouver; toutefois sa détermination doit se faire avec les populations locales. De ce point de vue, la recherche-action, que nous pouvons définir comme un front uni populations - chercheurs - aménageurs, est à trois dimensions :

premier stade : investigation de tous les paramètres locaux du milieu,

deuxième stade : les transformations qualitatives de ce milieu,

troisième stade : évaluation à chaque stade des transformations de ce milieu dans leurs incidences diverses : écologiques, sociologiques, etc.

Cette recherche-action comporte une nécessité de révision des approches classiques de recherche et d'aménagement, ce qui suppose une nouvelle attitude du chercheur et peut-être en quelque sorte une nouvelle *race* de chercheur. Nous reconnaissons que ce n'est pas chose facile, que cela peut paraître utopique, mais « le jeu en vaut la chandelle »! (5)

(5) Pour cette communication, nous avons utilisé :

— le rapport provisoire de cette étude sur la perception du milieu par les populations sahéliennes;

Projet UNESCO - Haute-Volta dans le cadre du programme MAB (Man And Biosphere)

— le rapport de D. KINZ, ethnolinguiste : mission de consultation UNESCO - 1977.